



la lune en parachute
art contemporain

49 Nord
6 Est

Frac
Lorraine

DOSSIER DE PRESSE

VISITE PRESSE

JEUDI

24 SEPTEMBRE

—14h

VERNISSAGE

VENDREDI

25 SEPTEMBRE

—19h

Glitter &

Labreur

01—
Édito

02—
Exposition

03—
Biographies

04—
**Médiations
culturelles**

05—
**Soutiens et
remerciements**

06—
Contact

01— **Édito**

Un partenariat au service d'une collection partagée. Fruit d'un partenariat entre le 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, le Frac Alsace, le Frac Champagne-Ardenne et La Lune en Parachute, cette exposition illustre la force d'une coopération fondée sur la complémentarité des compétences et le partage des ressources.

En réunissant des œuvres issues de leurs collections respectives, les trois Frac du Grand Est proposent un regard croisé sur une thématique commune et mettent en lumière la richesse de leurs fonds. Aux côtés de ces institutions, La Lune en Parachute prend pleinement part à cette aventure en accueillant l'exposition, en contribuant à sa réalisation et à son financement, et en déployant un important travail d'accompagnement, de médiation et de mise en relation avec les publics de son territoire.

Cette coopération permet de faire circuler les œuvres, les idées et les savoir-faire, tout en inscrivant le projet dans un contexte local vivant. Elle offre aux visiteurs un parcours inédit qui dépasse les frontières de chaque collection et témoigne de la capacité des acteurs de l'art contemporain à construire ensemble des projets ambitieux, accessibles et profondément ancrés dans les territoires.

Michelle Honoré et Etienne Théry

02– **Exposition**

GLITTER & LABEUR

Avec des oeuvres des collections du Frac Lorraine, du Frac Alsace et du Frac Champagne-Ardenne de : Bernd et Hilla Becher, Geta Brătescu, Mégane Brauer, Samet Jonuzi, Suela Jonuzi, Ersi Morina, Klevis Morina, Anes Hoggas, Sara Deraedt, Hubert Duprat, Gilbert Fastenaekens, Jan Groover, Karl Holmqvist, Joséphine Kaepelin, Irma Kalt, Marcus Kreiss, Michel Krieger, Nina Könnemann, Mierle Laderman Ukeles, Beat Lippert, Mathieu Mercier, Pratchaya Phinthong, Josephine Pryde, Charlotte Posenenske, Elizabeth Price, Rosalie Schweiker, Yuu Takamizawa et Yuyan Wang,
et des artistes Margot Bonhomme et Geoffrey Chautard

EXPOSITION DU 26 SEPTEMBRE AU 11 DÉCEMBRE 2026, LA LUNE EN PARACHUTE (ÉPINAL)

**MERCREDI-VENDREDI : 13 H-18 H
WEEK-END : 14 H-18 H**

Entrée libre

**À suivre sur notre site :
laluneenparachute.com**

Comment les artistes participent-ils au glissement de l'élément naturel au matériau de travail, puis du geste de création à la beauté de l'objet ? *Glitter & Labeur* invite à une immersion poétique et engagée dans l'univers de la production et du travail, duquel des éléments étincelants peuvent surgir.

L'exposition est construite autour de cinq chapitres qui se succèdent à la manière des étapes d'une chaîne de production : en premier la matière, puis le lieu de travail, ensuite les travailleur.euses et les artistes en condition de création, pour aboutir à l'œuvre. Le temps des loisirs clôt le cycle et ouvre des réflexions sur la compensation temporelle du labeur par le temps des loisirs.

Cette exposition est le fruit d'un partenariat entre La Lune en Parachute, Épinal, Le 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, le Frac Alsace et le Frac Champagne Ardenne, avec des contributions de Margot Bonhomme et Geoffrey Chautard

03— **Biographies**

Bernd et Hilla Becher

Bernd et Hilla Becher sont un couple de photographes de renommée internationale. Bernhard Becher est né en 1931 à Siegen, près de Cologne. Il étudie d'abord à la Staatliche Kunstakademie de Stuttgart, puis la typographie à la Kunstakademie de Düsseldorf de 1959 à 1961.

Hilla Wobeser est née en 1934 à Potsdam, près de Berlin. Sa mère et son oncle sont tous deux photographes; très jeune, elle s'exerce sur un appareil photographique à plaques qu'elle a reçu en cadeau. Son apprentissage est donc derrière elle lorsqu'elle intègre à son tour la Kunstakademie de Düsseldorf.

Bernd et Hilla se rencontrent en 1957, alors qu'ils travaillent tous deux comme photographes indépendants pour une agence de publicité. Ils commencent à photographier ensemble en 1959.

Leur première exposition, *Sculptures anonymes*, a lieu à Düsseldorf en 1969. Le livre qui en est tiré leur vaut la célébrité aux États-Unis, où ils exposent dès 1972 à la George Eastman House et à la galerie Sonnabend. Les Becher participent ensuite à plusieurs Documenta de Kassel, tandis que leurs photographies rejoignent les collections institutionnelles les plus prestigieuses du monde entier. Ils obtiennent en 1990 le Lion d'Or de la Biennale de Venise pour la sculpture, puis le prix Érasme en 2002 et le prix Hasselblad en 2004. Bernd Becher est mort en 2007. Hilla Becher est morte en 2015. Ils vivaient à Düsseldorf. Leurs œuvres sont régulièrement exposées dans des institutions de renommée mondiale.

Geta Brătescu

Pionnière de l'Art conceptuel en Roumanie, Geta Brătescu y a ouvert une nouvelle voie d'expression en bravant les interdits du régime communiste. Depuis de nombreuses années, son influence marque considérablement la scène artistique contemporaine des pays de l'Est. Longtemps méconnu ailleurs, son immense talent s'est récemment révélé au reste du monde.

Brătescu force l'admiration et touche par son courage, sa résilience à être ce qu'elle est viscéralement : une artiste à part, authentique, libre d'esprit malgré l'oppression politique, qui jamais ne s'est trahie ni compromise. Son intégrité et sa sincérité, ainsi que cette jubilation communicative qu'elle éprouve à travers la pratique de son art, nous embarquent dans son riche univers, non conventionnel, fantaisiste et poétique, peuplé de mythes, de mots et de lignes.

Elle a exploité des éléments évoquant la sensibilité féminine : tissus, costumes de théâtre, miroirs, outils avec lesquels elle parle de la fragilité du corps ou de la vie en général.

Mégane Brauer, Anes Hoggas, Samet Jonuzi, Suela Jonuzi, Ersi Morina et Klevis Morina

Mégane Brauer est diplômée de l'Institut des Beaux-Arts de Besançon en 2018. Son travail, fait de textes et d'installations se concentre sur des questions de classe, transforme les objets et les situations des classes populaires, leur donnant la place dont elles ne disposent pas.

S'appuyant sur son expérience et celles de ses proches, les œuvres de Mégane Brauer entretiennent un rapport étroit à la violence sociale d'un monde brisé par le capitalisme. La précarité et la poésie, la survie et la flamboyance, les essentiels et la nécessité... son travail est porté par une déconcertante sincérité. Il naît d'abord dans des textes qu'elle rédige et qui disent la domination de classe et les stratégies quotidiennes des pauvres qui composent avec le discount, les formulaires administratifs, le travail sous-payé et les Bancos perdants... Instantanés de vies interdites, ces œuvres bouillonnent et s'attachent sans cynisme à la beauté des strass de pacotille, au rêve de la telenovela et à des loisirs créatifs aussi clinquant que la peinture diamant. Mégane Brauer manipule les matériaux qui l'entourent, en résulte une œuvre définitivement située et politique qui dit avec force l'instabilité d'un présent insensé.

Uni.e.s par le feu (code de procédure civile) est une œuvre collective initiée par Mégane Brauer et réalisée avec Anes Hoggas, Samet Jonuzi, Suela Jonuzi, Ersi Morina et Klevis Morina. L'ensemble de ces protagonistes sont reconnu.es co-autre.ices de l'œuvre.

Sara Deraedt

Née en 1994 à Asse (Belgique), Sara Deraedt est diplômée de l'Académie des Beaux-arts de Vienne (Autriche). Elle vit et travaille à Bruxelles.

L'œuvre de Sara Deraedt est silencieuse. Gravitant entre le monde de la photographie, du dessin, mais aussi de l'installation et de l'art conceptuel, elle se caractérise par la rareté du langage et du discours qui l'entoure. Des photographies de bâtiments à celles d'objets du quotidien, l'artiste s'approprie les codes du ready-made et du pop art en créant des archives vivantes et évolutives. Depuis plusieurs années, Sara Deraedt s'attache à constituer progressivement une archive vivante, en constante évolution, dont chaque image interroge la manière dont la photographie peut tenter de se saisir du monde actuel. Au début de sa pratique, Sara Deraedt documente les halls désertés de banques et d'institutions bruxelloises qui font partie de son environnement quotidien.

Parallèlement, l'artiste entame une collection d'images (trouvées ou réalisées par ses soins) d'extérieurs et d'intérieurs de voitures. Ces espaces, entre le privé et le public, sont marqués par le design, les nouvelles technologies et le besoin de paraître lié au fonctionnement de notre société. Tout comme la démarche de la photographe, ils appellent à une interprétation subjective en tant qu'objets, tout comme ils s'inscrivent dans un contexte social qui en font des symboles politiques.

Hubert Duprat

Hubert Duprat est né en 1957 à Nérac dans le Lot-et-Garonne, il vit et travaille dans le sud de la France.

La recherche d'Hubert Duprat porte sur la culture matérielle. Sa création s'appuie sur des artefacts, des objets de savoir issus de domaines aussi divers que les premières industries lithiques, les ruines-antiques, le religieux ou le décoratif des XVIème et XVIIème siècles. L'atelier est un point d'origine dans la production de l'artiste.

Riche, exigeante et complexe, l'œuvre d'Hubert Duprat s'enrichit aussi du hasard et de l'empirisme. Inspirée par la découverte d'objets, de vestiges ou de textes, elle conjugue une mise à l'épreuve des matières, des techniques et des gestes. L'artiste puise indifféremment dans la nature ou dans la manufacture des étrangetés minérales (pyrite, calcite, ulexite..), des espèces inclassables (ambre, corail..) ou des matériaux industriels courants (polystyrène, béton, paraffine, pâte à modeler...). Les procédés, déplacés de leur domaine d'origine, proviennent en grande partie de l'artisanat comme la marqueterie, l'orfèvrerie, la tapisserie d'ameublement, mais également des arts populaires à l'exemple du string art,

Gilbert Fastenaekens

Né en 1955 à Bruxelles où il vit. Membre de l'Académie Royale de Belgique.

Gilbert Fastenaekens, photographe, est depuis longtemps un des tenants du « style documentaire », entre l'école allemande et l'école française du paysage, à mi-chemin entre la reproduction modeste du réel et sa ré-appropriation artistique. Reconnu très tôt pour ses *Nuits* (1980-1987), paysages urbains nocturnes en rupture avec le photo-reportage omniprésent de l'époque, il participe à la mission photographique de la Datar sur l'aménagement du territoire en France et obtient le prix Kodak de la critique photographique en 1986.

Bien que photographe s'appuyant sur un langage radical, totalement éloigné d'un quelconque effet pictorialiste, on ressent ici que Gilbert Fastenaekens est moins intéressé par les lieux eux-mêmes que par l'expérience visuelle, voire sensuelle, qu'ils procurent. Et, à l'instar du peintre ou du sculpteur, il procède bien ainsi à une transformation du sujet au profit de ce qu'on pourrait nommer émotion ou sensation photographique.

Jan Groover

Jan Groover a commencé la photographie comme par défi. Constatant que « la photographie n'était pas prise au sérieux » aux États-Unis dans les années 1960, elle s'éloigne de la peinture abstraite, qu'elle a étudiée. En 1967, Jan Groover achète son premier appareil photo, ce qu'elle qualifie comme étant son « premier acte d'adulte ». Son goût pour l'abstraction et la picturalité se retrouve cependant dès ses premières séries de polyptiques dont le sujet est démultiplié, fractionné ou caché derrière des formes opaques, jusqu'à être nié.

À partir de la fin des années 1970, Jan Groover se tourne vers la nature morte, genre classique des arts picturaux, qu'elle explore jusqu'à la fin de sa vie par une diversité exceptionnelle de sujets, de formats et de procédés. Alors que la photographie documentaire est à l'honneur dans des magazines tels que LIFE, Jan Groover met à profit ses connaissances en peinture dans son travail photographique et contribue ainsi à donner à la photographie abstraite ses lettres de noblesse, produisant des clichés pour le plaisir des formes, loin de tout sens ou revendications. En plus des natures mortes, le travail de Jan Groover intègre également des séries sur le thème des autoroutes, du portrait et des fragments de corps.

Actrice de la mutation du médium photographique vers plus de polyvalence, qualité jusqu'alors attribuée à la peinture ou au dessin, Jan Groover expérimente différentes techniques de création. Par exemple, l'usage du tirage au platine et au palladium pour ses séries de clichés urbains ou les portraits de ses proches, comme John Coplans ou Janet Borden avec qui elle est en constant dialogue intellectuel.

Karl Holmqvist

Né en 1960 à Västerås (Suède). Vit et travaille à Berlin et Stockholm.

Karl Holmqvist est un artiste et poète suédois dont le travail explore le langage comme médium sculptural et performatif. Connu pour ses œuvres textuelles, ses lectures et ses installations, il reconfigure le langage en compositions rythmiques, souvent hypnotiques, qui se déploient à travers des performances, des imprimés, des vidéos et des objets.

S'inspirant de la culture pop, de la contestation et de la poésie, Holmqvist transforme le langage quotidien en matériau visuel et sonore, estompant les frontières entre la lecture, la parole et l'écoute. Sa voix et son approche distinctives invitent le public à appréhender le langage non seulement comme un moyen de communication, mais aussi comme une énergie, une structure et une présence.

Joséphine Kaepelin

Joséphine Kaepelin vit et travaille à Heerlen aux Pays-Bas.

Joséphine Kaepelin est artiste plasticienne et prestataire de services intellectuels et graphiques – statut qu'elle s'est auto-attribué en 2017.

Cette figure de prestataire lui permet d'aller sur le terrain et d'agir dans certains contextes (entreprise ou institution). Elle mène ainsi des missions dont l'objectif principal est de chahuter les esprits.

Au cours de ces missions, elle collecte des manières de dire, des gestes, des signes et des mots composant la matière première des objets qu'elles créent en réponse à un contexte, une situation.

Irma Kalt

Irma Kalt est née en 1987 à Strasbourg.

Après obtention de son diplôme en 2012 à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole, elle poursuit sa recherche artistique au sein de divers collectifs : The Second Kiss Company, Silence Fôret et Sill.

Son travail s'articule essentiellement autour d'un fort intérêt pour la ligne et le motif. Elle joue des probabilités infinies qu'offrent les motifs. Rayures, quadrillages et géométrie, sont autant d'outils qui permettent à l'artiste de parler d'espace tout en élaborant un vocabulaire de formes.

Que ce soit à travers la sculpture, le dessin ou l'installation, elle joue sans cesse à construire et déconstruire, formes et objets collectés de manière quotidienne. C'est un jeu sans fin, car les probabilités sont infinies. Ainsi tous ses projets sont continuellement réactivés sous d'autres apparences. Elle tente d'atteindre le point où une forme peut en devenir une autre en oscillant entre différentes figures.

Marcus Kreiss

Marcus Kreiss fait son apprentissage de l'art, de ses techniques, de ses codes et de son milieu d'abord en Italie, à Cinecittà, où il étudie le cinéma, puis aux Beaux-Arts d'Aix-en-Provence.

Il s'émancipe progressivement de ses influences, dont les grands dessinateurs et maîtres de la ligne que furent Matisse et Schiele, pour développer un vocabulaire plastique très personnel, brutaliste au sens architectural du terme, dont l'apparente simplicité graphique, immédiatement accessible, ouvre sur un vertige sémantique troublant car inattendu.

Dès ses études à Cinecittà, Marcus Kreiss s'intéresse à l'espace de l'écran comme tableau. Il crée en 2001 la plateforme de diffusion vidéo "Souvenirs from Earth", chaîne câblée depuis 2006, qui lui permet de s'adresser directement au public le plus large, hors de la sphère de pouvoir du milieu de l'art. Il y diffuse ses propres réalisations parmi celles de milliers d'autres artistes.

Michel Krieger

Michel Krieger est né à Obernai en 1944. Établi à Strasbourg depuis 1976, il a suivi des cours du soir à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg.

Bien qu'il ait souhaité entreprendre le cursus artistique classique, son accueil au sein de l'établissement fut jugé incompatible avec sa situation de personne en situation de handicap se déplaçant en fauteuil roulant. Il a néanmoins poursuivi sa formation picturale en autodidacte. Il a développé un style de peinture résolument figuratif. Le corps humain, bien qu'absent, occupe une place privilégiée dans son œuvre.

Dans les sujets qu'il aborde régulièrement, on retrouve toujours ce décor récurrent de la banalité quotidienne, caractérisé par l'absence de lignes obliques, la juxtaposition de plans successifs, l'absence de sol, et parfois le détail d'un élément figé.

Sans jamais cesser de peindre, Krieger a consacré plus de dix ans de sa vie à un engagement politique militant d'une envergure comparable à celle de sa démarche artistique. Durant cette période, il a impulsé une réflexion sur l'art et la ville en supervisant les travaux des comités d'experts chargés de la conception artistique du premier réseau de tramway strasbourgeois.

Nina Könnemann

Nina Könnemann (née en 1971 à Bonn, en Allemagne) est une vidéaste contemporaine.

Könnemann est une observatrice perspicace des espaces publics et des activités qu'ils abritent – ou interdisent. Ses observations s'inscrivent dans une démarche hautement constructive. Ses vidéos se concentrent souvent sur un type d'activité, d'interaction sociale ou une caractéristique d'un lieu, qu'elles isolent et mettent en lumière de manière à les rendre étranges, voire absurdes. Il s'agit, pour la plupart, d'activités quotidiennes que nous connaissons tous, mais auxquelles nous prêtons peu d'attention.

Könnemann saisit des moments emblématiques, mais résolument ordinaires. Puisant dans différents registres de la convention cinématographique, son montage transforme ces facettes apparemment banales de la vie sociale en structures narratives élaborées, en riches dramaturgies pleines de suspense et de rebondissements surprenants.

Les vidéos de Könnemann, composées avec une méticulosité remarquable, jouent avec les attentes, tout en aiguisant la sensibilité du spectateur.

Mierle Laderman Ukeles

En tant qu'artiste, en tant que femme et en tant que mère, Mierle Laderman Ukeles (née en 1939 à Denver, Colorado) fut, pendant les transformations de 1968, marginalisée à la fois par la société et par le monde de l'art.

Avec une simple question, « Après la révolution, qui ramassera les ordures lundi matin ? », elle soulignait déjà l'importance d'un travail essentiel à l'élaboration de la révolution et qui serait toujours nécessaire après elle. Cette conviction l'incite à écrire un « Manifeste pour un art de maintenance » en 1969, dans lequel elle fait référence aux mères comme à des « soignantes » et élève le travail domestique des femmes au rang de processus artistique.

En affirmant que la valeur d'actions quotidiennes et répétées telles que nettoyer, cuisiner, coudre, changer les draps ou les couches, est subordonnée aux notions de progrès, de nouveauté et d'exaltation qui agitent les avant-gardes historiques, elle ouvre une brèche dans les présupposés idéologiques de ces dernières.

Peu après son manifeste pour un art de maintenance, Ukeles réalise des performances basées sur des propositions qu'il contient. Son attention passe alors de la sphère privée à des questions institutionnelles, soulignant la division genrée et les inégalités sociales sur lesquelles le pouvoir se construit et derrière lesquelles il se dissimule.

Beat Lippert

Beat Lippert, artiste plasticien suisse, diplômé de la HEAD (Genève), travaille depuis plusieurs années sur le processus de duplication multiple d'une pierre unique.

La pierre, le matériau fondateur de l'histoire de l'architecture et de la sculpture par excellence. Jusqu'à lors, la duplication était obtenue de manière manuelle, à partir d'un procédé traditionnel de sculpture qu'est le moulage.

Avec le projet actuel, il opte désormais pour une production quasi industrielle, se penchant sur la question de l'automatisation. Ces pierres reproduites à l'identique et en grande quantité, sont présentées au sein d'agencements modulaires, formant des parois, des arrangements aléatoires ou encore des tableaux et des sculptures.

Mathieu Mercier

Mathieu Mercier est né à Conflans-Sainte-Honorine en 1970, il vit et travaille à Paris.

L'artiste mène une réflexion sur la définition de la place de l'objet à la fois dans l'industrie de la consommation et dans le champ de l'art.

Sa recherche se traduit par un questionnement permanent sur les fonctions symboliques et utilitaires des objets. Le résultat témoigne d'une attitude décomplexée vis-à-vis des produits du quotidien et des références à l'histoire de l'art (constructivisme, abstraction géométrique, minimalisme etc.). L'artiste propose ainsi une approche radicale libérant l'objet, unique ou sériel, de toute connaissance acquise.

Son travail a largement été présenté à travers toute l'Europe ces dernières années (Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Musée d'Art Contemporain de Lyon, Centre Pompidou, Kunstmuseum, Bonn, Manifesta 4, Forde, Genève, etc.).

Parallèlement à son travail d'artiste, il a réalisé plusieurs expositions en tant que commissaire. Il co-dirige également la Galerie de Multiples à Paris qu'il a co-fondée en 2002.

Pratchaya Phinthong

Né en 1974 à Ubon Ratchathani (Thaïlande), Pratchaya Phinthong vit et travaille à Bangkok.

Formé en 2000 aux techniques des beaux-arts à l'Université Silpakorn de Bangkok, Pratchaya Phinthong poursuit ses études en 2004 à la Städelschule de Francfort. Ses œuvres ont été présentées dans des expositions personnelles et collectives à San Francisco, Tokyo, Paris ou encore Berlin.

Mêlant la photographie, la peinture, la sculpture et la vidéo, sa démarche artistique propose un glissement vers le champ social.

Il évoque des sujets de société tels que les voyages (terrestres et célestes), la spéculation (qu'elle soit intellectuelle ou monétaire), la dichotomie entre croyance et réalité. Les œuvres de Phinthong naissent souvent de la confrontation entre différents systèmes sociaux, économiques ou géographiques. Ils sont le fruit d'un dialogue, et apportent toutes leurs forces poétiques d'un geste artistique presque invisible.

Josephine Pryde

Née en 1967 à Alnwick, Northumberland, Angleterre, vit et travaille à Londres et à Berlin.

Originaire d'Angleterre, où elle a puisé ses racines artistiques, la pratique artistique de Pryde s'ancre principalement dans la photographie, tout en intégrant harmonieusement sculpture, écriture et performance, offrant ainsi une exploration multiforme de la production et de la réception des images.

Elle examine les processus de création, de consommation et de production d'images au sein de la culture contemporaine. Son travail explore les intersections entre technologie, perception et interaction humaine, utilisant souvent divers médiums pour remettre en question les normes visuelles établies.

Charlotte Posenenske

Alternant sculpture, dessin et peinture, le travail de Charlotte Posenenske se distingue par son esprit radicalement ouvert.

En associant géométrie, répétition et fabrication industrielle, Posenenske développe dans les années soixante une forme d'art minimal industriel qui, faisant écho aux préoccupations socio-économiques de son époque, court-circuite le marché de l'art et rejette les hiérarchies formelles et culturelles.

Active en Allemagne entre 1956 et 1968, elle crée des œuvres qui dialoguent avec les mouvements internationaux de l'époque : l'art informel, le Groupe ZERO, l'art minimal et l'art conceptuel. En 1968, elle se consacre brièvement à l'espace public avant de mettre fin à sa pratique artistique.

Dans un manifeste paru en 1968, Charlotte Posenenske explique ainsi : « Il m'est douloureux de constater que l'art ne peut pas contribuer à résoudre les problèmes sociaux urgents. »

Posenenske considérait que ces sculptures ludiques aux permutations infinies étaient le résultat d'une collaboration entre l'artiste qui les avait conçues, les ouvriers qui les avaient fabriquées et les consommateurs qui se les appropriaient.

Elizabeth Price

Née à Bradford (Yorkshire) en 1966, elle a grandi à Luton (Bedfordshire).

Elizabeth Price est une artiste contemporaine britannique dont le travail se concentre principalement sur des installations vidéo explorant l'histoire, la mémoire et les interactions entre technologie et culture de consommation.

Avant de se tourner vers l'art vidéo, Price a d'abord suivi une formation de peintre, obtenant un MFA au Royal College of Art de Londres. Son expérience picturale transparaît dans son approche méticuleuse de la composition et de l'imagerie de ses vidéos, où elle superpose images d'archives, graphismes numériques, textes et musique pour créer des œuvres immersives et narratives.

Les vidéos de Price explorent souvent les archives institutionnelles, les histoires de sociétés et les récits oubliés, tissant ces éléments en des histoires qui invitent à la réflexion. Elle examine comment les objets et les histoires sont catégorisés, archivés et interprétés. Dans une grande partie de son travail, Price joue avec l'idée de l'archive comme espace de préservation et de déclin, utilisant souvent une musique dissonante et un montage rythmique pour interpeller la perception du spectateur. Price amène son public à s'interroger sur la fiabilité des documents historiques et sur la manière dont nous attribuons de la valeur aux objets et aux événements dans la société contemporaine. Tout au long de sa carrière, Elizabeth Price a exposé à l'international dans des institutions majeures telles que la Tate Britain, le Walker Art Center et le Chicago Institute of Art.

Rosalie Schweiker

Rosalie Schweiker (née en 1985) est une artiste sud-allemande qui vit et travaille dans le sud de Londres. Elle a étudié au Dartington College of Arts avec Gillian Wylde et au Camberwell College of Arts avec Rebecca Fortnum.

L'œuvre de Rosalie est empreinte d'un humour ludique qui révèle les règles tacites régissant les systèmes sociaux. Puisqu'elle s'intéresse aux effets communicatifs de l'art, la plupart de ses œuvres ne laissent quasiment aucune trace matérielle.

Le travail de Rosalie est principalement autofinancé et se concrétise dans le cadre de collaborations souvent fondées sur des amitiés de longue date qui remettent en question les notions courantes d'auteur individuel. Depuis huit ans, Rosalie collabore régulièrement avec l'artiste Maria Guggenbichler. Ensemble, elles ont conçu Funny Women Art, un séjour de vacances pour artistes femmes financé par le Conseil des arts de Munich, et publié Clever Men's Art, un ouvrage qui dénonce le fait que le monde de l'art intègre volontiers le féminisme, le travail immatériel, le travail de soin, le non-professionnalisme, les structures anti-hiérarchiques, la critique institutionnelle et l'esthétique du quotidien, pourvu qu'ils soient l'œuvre d'hommes.

Yuu Takamizawa

Yuu Takamizawa (né en 1990 à Tokyo) est un artiste japonais basé à Tokyo. Il est également curateur et co-dirige l'espace d'exposition indépendant 4649 (Tokyo) qu'il ouvre en 2017, un an après avoir obtenu son Bachelor à la TAMA Art University de Tokyo.

Développant une pratique principalement tournée vers la photographie, la vidéo, la sculpture et l'installation, son œuvre questionne le statut d'œuvre de la copie et du ready-made.

Yuu Takamizawa s'intéresse à ce qu'il nomme la notion "d'originalité de l'œuvre" et à la valeur qui y est rattachée. A travers celles-ci, il interroge la préexistence et la permanence du "concept" (notamment depuis la création des Ready-made par M. Duchamps) vis-à-vis de l'originalité de l'œuvre.

Il explore les possibilités et impossibilités de l'originalité dans l'art et remet en question la différence entre les objets appelés "œuvres d'art" et ceux qui ne sont que des objets, tout en tentant de comprendre comment un objet est perçu comme étant "art".

Yuyan Wang

Yuyan Wang est née en 1989 en Chine, elle vit et travaille à Paris.

Diplômée du Fresnoy - Studio national des arts contemporains en 2020 et des Beaux-arts de Paris en 2016.

Le travail de Yuyan Wang oscille entre le film et l'installation souvent dans une perspective immersive.

Ses oeuvres se focalisent sur la mutation des matières élémentaires et s'intéressent à la chaîne de production industrielle des images dont le développement sans fin aboutit à une forme d'abstraction du réel.

Outre la transcription d'une atmosphère hypnotique lié à l'omniprésence des médias, ses projets décrivent le travail industriel aliénant, tout en montrant la relation mécanique et répétitive qui peut provoquer chez les ouvriers des états proches de la transe. Poétique et politique, son approche se veut une radiographie des mutations que la modernité productiviste connaît depuis le début du XXI^e siècle.

Sa pratique de recyclage des images participe alors d'une forme de détournement des économies de l'attention.

Margot Bonhomme

Vit et travaille à Metz, obtention du DNSEP à l'ESAL Metz en 2025.

Artiste plasticienne diplômée de l'École Supérieure d'Art de Lorraine (DNSEP, 2025), sa pratique s'inscrit dans une recherche plastique et documentaire autour des territoires ruraux, de leurs transformations et des histoires qui s'y transmettent.

Issue d'un milieu agricole ardennais, elle développe un travail qui articule archives familiales, pratiques artisanales, dispositifs plastiques et récits intimes, dans une approche à la fois sensible, sociale et politique.

Son travail prend régulièrement la forme de projets situés, nourris par l'échange avec les habitant-es, la collecte de récits et la mise en valeur de savoir-faire locaux.

Ces recherches se prolongent par des actions de médiation et de transmission auprès de publics variés.

Geoffrey Chautard

Vit et travaille à Marseille.

Obtention d'un DNA en 2018 puis d'un DNSEP en 2020 aux Beaux-Arts de Nîmes.

Il travaille en parallèle de ses études au théâtre de la ville de Nîmes en tant qu'ouvreur ainsi qu'au Carré d'Art, musée d'art contemporain de la ville de Nîmes où il se forme à la médiation culturelle.

Il emménage à Marseille en 2021. Il intègre le réseau d'art contemporain Marseille-Aix-Provence, le PAC (Provence Art Contemporain) pour travailler sur le festival du même nom.

Il intègre la même année, la 1ère promotion d'Artagon à s'installer à Marseille en tant que porteur de projet.

Il monte durant cette résidence d'un an l'association POURPARLERS avec Fanny Hugot-Conte. L'association œuvrera notamment à l'accompagnement des artistes émergents via l'écriture et la vidéo autour du travail des artistes.

En parallèle, il prend ses fonctions au Château de Servières en tant que médiateur culturel. Il conserve un travail de recherche et d'écriture pouvant s'apparenter à de la critique d'art qui l'accompagne au quotidien.

04— **Médiations culturelles**

GLITTER & LABEUR

VISITES PUBLIQUES

- Dimanche 27 septembre, 15h
- Dimanche 25 octobre, 15h
- Dimanche 22 novembre, 15h
- Dimanche 06 décembre, 15h

DIVERSES ACTIONS CULTURELLES S'AJOUTERONT À
CELLES PROGRAMMÉES AU FIL DE L'EXPOSITION.
POUR PLUS D'INFORMATIONS: LALUNEENPARACHUTE.COM

05—

Soutiens et remerciements

La Lune en Parachute a réalisé l'exposition *Glitter & Labeur* en collaboration avec:

49 Nord
6 Est

Frac
Lorraine

FRAC
Champagne
Ardenne

FRAC Alsace

La Lune en Parachute reçoit le soutien de partenaires publics et privés sans qui l'exposition *Glitter & Labeur* n'aurait pu voir le jour:



La Lune en Parachute a reçu un soutien exceptionnel du **club de Box Thaï de Nomexy** et **GALAXY GYM ÉPINAL Sports de combats** pour la production de l'oeuvre Geoffrey Chautard.

La Lune en Parachute est membre du réseau Plan d'Est - Pôle arts visuels Grand Est



06— **Contact**



la lune en parachute
art contemporain

La Lune en Parachute

LA PLOMBERIE

46B, rue Saint-Michel
88000 Épinal

lalunenparachute@gmail.com

03.29.35.04.64

06.25.18.89.01

laluneenparachute.com

Co-présidents :

Michelle Honoré

michele.honore@wanadoo.fr

Étienne Théry

etienne.thery@me.com

Coordinatrice:

Lydia Genin